

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 40

Artikel: Onna vesita manquaïe
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

élégants circulent sur les larges trottoirs de la rue Centrale, ou contemplent les belles vitrines de la librairie Benda. Un mouvement incessant anime la place où débouchent des flots de voyageurs amenés par le pneumatique, mouvement encore augmenté par le voisinage d'un marché de primeurs alimenté par les trains du Gros de Vaud aboutissant à la gare commune aux deux voies.

A la vue d'un tel spectacle, on recommence à vivre et à goûter une existence dont on ne peut apprécier les charmes qu'après avoir passé quelques instants dans les catacombes lausannoises.

L. M.

Le Bonnet de coton

(dit Casque à mèche.)

Le bonnet de coton est un frappant exemple de l'instabilité des choses humaines et du pouvoir despote et aveugle de la mode. Il était difficile de trouver un couvre-chef plus souple, plus commode que ce tissu qui protégeait les jeunes têtes aussi bien que les vieilles. Malgré cela, l'heure de sa décadence à sonné ; il a fait place à d'autres coiffures qu'on prétend être plus gracieuses et plus commodes. Dans nos campagnes, cependant, il a encore persisté en quelques endroits. On voit le vacher porter son lait à la fruitière, coiffé du casque à mèche, blanc comme neige et plié coquettement sur l'oreille.

Mais quel que soit le sort du bonnet de coton, il peut, sans honte, disparaître de la scène, car le poète le plus populaire de la France l'a illustré dans sa chanson du *Roi d'Yvetot*, où il couronne de cette modeste coiffure son prince débonnaire :

Il était un roi d'Yvetot,
Peu connu dans l'histoire,
Se levant tard, se couchant tôt,
Dormant fort bien sans gloire;
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton,
Dit-on.

Oh ! oh ! oh ! oh !

Ah ! ah ! ah ! ah !

Quel beau petit roi c'était là !

La ! la !

Ce n'est pas tout ; le bonnet de coton a dans ses annales une page héroïque ; il a fait ce qui a été refusé à bien des rois ; il a résisté victorieusement à Napoléon alors au faîte de la gloire et de la puissance. Voici à quelle occasion : le poète Lemercier, esprit original et aventureux, avait voulu rompre le moule uniforme dans lequel se coulaient toutes les tragédies ; il en voulut finir avec ce genre classique qui exigeait que, sur le théâtre, l'action se passât tout entière à une même époque et dans un même lieu ; aussi, dans sa pièce de *Christophe Colomb*, jouée à l'Odéon, Lemercier fit passer les deux premiers actes en France et les trois derniers en Amérique.

La jeunesse des écoles, encore fortement attachée aux traditions classiques, vit avec horreur une pareille audace, cria au scandale et siffla à outrance. Napoléon, qui voulait être seul juge du mérite des ouvrages d'esprit, vit avec déplaisir cette désapprobation exprimée si bruyamment ; il ordonna de re-

jouer la pièce le lendemain, et il est inutile de dire qu'elle fut accueillie par la même tempête de sifflets.

Cette fois l'empereur se fâcha bel et bien ; il ordonna une troisième représentation où il voulut assister en personne. Il y vint, accompagné de deux régiments, argument toujours irrésistible.

La salle était pleine et la présence de l'empereur avait augmenté le nombre des spectateurs. Les deux premiers actes marchèrent sans encombre ; quand on arriva au troisième, qui était ordinairement accueilli par des bordées de sifflets, l'empereur regarda la salle pour voir si on oserait le braver en face ; mais un spectacle nouveau et inattendu frappa soudain sa vue : depuis le haut du théâtre jusqu'en bas, les spectateurs avaient tiré de leur poche un immense bonnet de coton et l'avaient posé sur leur tête qu'ils tenaient penchée dans l'attitude d'un homme qui dort profondément.

A cette vue, Napoléon ne put tenir son sérieux ? il trouva la protestation ingénue et se mit à rire ; il fut désarmé et la cause de Lemercier perdue. Le bonnet de coton avait triomphé.

Malgré tout, cette coiffure tant bafouée est encore employée comme bonnet de nuit par la plus laide moitié du genre humain ; et c'est encore avec délices que bon nombre de ceux qui en rient se l'enfoncent jusqu'au-dessous des oreilles tous les soirs d'hiver en se couchant.

Onna vesita manquaïe.

L'autre dzo que ie su z'u à Losena, lé dzeins étonnes tot motssets.

L'avion décida dé bailli onna granta fêta po fère plièsi à Monsu Tiaï, on brav'hommo, qu'à bin gouverna la France quand l'étai président de la République.

Adon cè Monsu Tiaï étai lodzi à ellia grant'oberdze que lai dion Bio-Rivadzo, à Outsy.

Et vaitelè qu'on mouè dai zétsauda dé pè Losena sé baillont lo mo po invoûhi on municipau et on conseilli dé l'indraï, permi elliau qu'ont lo mè de boutafrou, po parlâ à cè Monsu Tiaï et arrindzi lo revalle-va.

L'est bon.

Noutré doù zesprefs sé betont su lão trint'ion coumin po on batsi, avoué tsacon on pâr dè metanné dé pè, et via po Outsy. Ie trâovont Monsu Tiaï que liaïsai lo Nouvelliste à sa féna in lé z'atteindin.

Hé ! bondzo bravé dzins, que l'ao fâ, coumein cein va-te l'è d'amont ? Voûtré recoô sétsont-te-bin ? Lè vegnè bailleront pou sti an à cein que dion lé papâi.

— Ah ma fai vai Monsu lo Président, po d'ao vin, saret pou dé vin. Po lé recoô, cein va prâo bin.

— Ora, dité-vai, quin bon nové vo zaminé per quie ? Lai ia-te oquié que ne va pas pai tsi vo ?

— Se faut vo deré lo fin mot, n'est pas cin. No sein pai Losena onna binda d'amis, dai démocrates

et dai tot bons, qu'ont on n'envia dé la metsance dé passâ onna veilla avoué vo, po devesa on bokenet et baire on verro : cin vo va-te ?

— Ho là, on porrai férè pille mau, mā, vo saidé, ie n'amo pas lé tire-bas et iamo mé reduire dé boun'âora.

Quand furont dincé bin intindus que tsacon saret sadzo, l'ambassarda prind son tsapé po remonta à la capitale et conta la tsoûsa àos z'amis.

Mā, clliaux z'amis, vo dio, l'est lo diabllio à confessâ.

L'avion organisa on comité dé ti clliâos que n'âmant pas sé câisî, et que ne voliâvont pas manquâ onna pararda dincé.

Tantia que lo lindeman ti lè papai de Losena invitavont lé citoyens qu'aront invia de *manifesta* de sé rincontra sus la Riponne po alla criâ : « Vive Tiaî » à Outsy.

N'est pas lo tot, pai tî lé carro dé la vela l'avion appedzi dai grand cartai dé papai vai, coumin dai pannaman, por alletsî lé couâtiâos* que ne liaisont pas lé gazettés.

Et petadan, après avaï prâo cin publéhi, l'ont convoquâ toté lé sociéta dé tsant et dé mousiqua, po que cin fasse on tredon de la metsance.

Coumin dévesson lai allâ dé nè, l'avion commandâ à Dzenellia dai tzandaîl dé bedzon, dai fù rodze et dai vai, dai selão, dai renollié, que sai-io mé ?

Lo commiss de Losena sé baillivé onna couson dé dzo et dé nè po menâ cin in baguetta, mimamin que l'avai fè on pllian, à cin que dion.

Enfin, n'est rin dé deré, faillai vairé et oûré quin trafi cin fasai. Vo dio, tot Losena étaï sin dessus-déso.

Din toté lé z'oberdze on ohießai dai trompette que se recordâvon, âo bin dai dzins que s'estomacâvon dé tsantâ.

Coumin vo pâodé crairé, clliâos que préparavan lé discou né pouavont pas droumi onna gotta, tant l'avion fam dé s'oûré dévesa.

L'est bon.

Mâ lo dzo dévan cè io dévion fère cllia balla *manifestachon* (lé dincé que dion à Losena) n'a te pas faliu que sé trovai dai redipet qu'on fait fouainna l'affère.

Sont z'u blliagâ pai Outsy que ellia muta dé dzeins bailléré onna chéta de l'autre monde, que clliâos dé Mordze, dé Pully, dé Remané et dai Râpé trouperapt su lé botiets dé dzeragnou et dé turlupé; que lé trufé sarant fotié et toté lé salardé dâo courti éclliaffahié ! Quiet : à lé z'oûré dévai veni dai bouailan, dai subliaré et tota onna mitenandre dé ballalarmé.

Tantia que l'ant beta lo mau à Monsu Tiaî et tô-lamin épouairi, que l'a dé suite fait arrevâ ion dâo comité et lai a de :

« Vo remacho bin de tot cin que vo voliai férè » por mè, vo z'été bin dé respecta, vo et voûtré » z'amis que sont tot dé Kieu; mā, se vo voliai mé » crairé, alla cria voûtron camerade lo chimistre,

Gens pressés,

» no bérin onna bottolhie dé villio insimbllo et tot » saref de. Clliâos Savoyâs ont dza tot imbardofflia » perquie, et ma fai, po yô dere la frantse vereta, » Monsu Rufenaque n'est pas tant contint dé cè » commerce. »

Que faillai-te férè? Bairé la bottolhie et fotre son can.

L'est cin que l'an fè.

Lé dzins sont restâ tsi leu ; Dzenellia a garda son bedzon, lo comité a fè bourlâ lé fù rodzo et vai deso lo nâ de Monsu Tiaî et lo commiss a garda son pllian po on autre iadzo.

Ti lé discou sont rinfatta et tot lo mau que lai a z'u, l'est que la collette que l'avion fè po pahî cè bio trafi, n'a pas granâ. L. C.

Les syndics de Lausanne.

(Suite.)

Lusuriauz ou Luxuriandi, 1488 marchand.

De Lutry ou Mayor, 1359 donzel.

De Malbertofonte, (Citâ 1402), 1406.

De St-Martin, de St-Martino, 1459 licencié en droit.

Mascon ou Gascon, 1345.

Maulmarsel, (Citâ 1390).

Mayor, ou de Lutry, 1359 donzel.

De Mediavilla, de Miéville, 1450 notaire.

Méjoz, 1509 cordonnier.

Menestré, Menestrey, 1509 cordonnier, 1524.

Mestraux, Mistralis, 1501.

Missy, Misit, 1461.

Mistralis, Mestraux, 1501.

De la Molaz, de Molaz, de la Moulaz, 1498, 1528 marchand.

De Moneta (de Cantario), 1487.

De Moneta (Guillet), 1517.

De Monte, de Mont, 1426.

De Monteolo ou Montey, 1500.

De Monterant, 1461.

Montey ou de Monteolo, 1500.

Morel, (Citâ 1403 clerc) 1478.

Moret, 1508.

De la Moulaz, de Mola, de la Molaz, 1498, 1528 marchand.

Muvillio, Muvilliiod, Muvilliodi, (Citâ 1394), 1417, 1468.

De Nanto, du Nant, 1497.

De Neschel, de Néchet, (Citâ 1476).

Oboussier, 1800.

Pachodi, Paschodi, Pachoud, 1421, 1472 notaire, 1484 clerc.

De Pales, (Citâ 1412).

Pappan, 1512.

(A suivre.)

Noblesse et roture.

IV

— As-tu déjà fait ton service militaire, lui demandai-je, en songeant à la figure avantageuse qu'il ferait dans mon régiment.

— J'ai fait mes trois années de service, répondit Bruno,